



Journée nationale de commémoration des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition

**Discours d'Aïssata SECK,
Directrice de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage**

**A Dourdan
Le 11 mai 2024**

Monsieur le maire, Cher Paolo de Carvalho,
Monsieur le maire de Gorée, très cher Augustin,
Madame la Maire adjointe, chère Henriette Anta Faye,
Monsieur le député Alexis Izard,
Madame la sénatrice Jocelyne GUIDEZ,
Monsieur le sénateur, cher David ROS,
Mesdames et messieurs les élu.e.s en vos grades et qualités,
Messieurs les représentants des cultes,
Mesdames et Messieurs les responsables des associations,
Mesdames et Messieurs du conseil municipal des jeunes,

Mesdames et messieurs, Cher Amis,

Quelle joie pour moi d'assister à la première célébration locale de la journée nationale de commémoration des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leur abolition ici à Dourdan. Une grande joie et fierté car le travail de mémoire passe d'abord par les commémorations locales et je tiens donc à vous féliciter M. Le maire ainsi que l'ensemble de votre équipe pour cette très belle initiative. Et quel meilleur symbole que de le faire en présence de Maître Augustin Senghor, maire de l'île de Gorée lieu qui a été le plus grand centre de commerce d'esclave de la côte africaine.

Il y a 23 ans le 10 mai, le Sénat adoptait à l'unanimité la loi TAUBIRA qui a fait de la France le premier pays à reconnaître l'esclavage et la traite comme crime contre l'humanité.

C'est aussi cette loi qui nous invite à nous souvenir tous les 10 mai de cette page de notre histoire, et de l'empreinte qu'elle a laissée sur notre monde.

C'est ce que vous faites ici aujourd'hui. Je suis heureuse de pouvoir vous apporter le soutien de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, au nom de son président Jean-Marc AYRAULT.

Cette année, le thème de l'année 2024 du Temps des mémoires est : RESISTER A L'ESCLAVAGE
Survivre, s'opposer, se révolter.

Oui, les premiers antiesclavagistes sont les esclaves eux-mêmes.

Depuis les révoltes dans les colonies espagnoles au début du XVI^e siècle jusqu'à celles des Etats-Unis et du Brésil pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle, la résistance à l'esclavage a toujours accompagné l'esclavage. Cette résistance a d'abord été physique : survivre au système inhumain de l'esclavage demandait des qualités de force et d'intelligence que les personnes en esclavage ont appris à développer, y compris dans leurs stratégies d'accommodement pour améliorer leur condition matérielle dans un système qui ne leur faisait aucune place, sinon celle de l'exploitation.

Au-delà de la survie, dès les débuts de l'esclavage colonial, des femmes et des hommes, ensemble ou plus isolés, se sont efforcés de recouvrer la liberté et le contrôle sur leur corps, et de nuire aux intérêts de ceux qui les exploitaient.

Ces actes pouvaient être individuels, par le sabotage ou la fuite avec le marronnage, ou collectifs, quand le groupe se rebelle contre les violences physiques et psychologiques exercées et codifiées par le pouvoir colonial.

Dans certains cas, c'est le système colonial lui-même qu'elles ébranlèrent, comme ce fut le cas à Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) sous la Révolution française. La première abolition en

France (1794) et la décolonisation dans le monde (indépendance d'Haïti, 1804) sont deux mouvements nés des résistances à l'esclavage. Evoquer ces résistances, c'est évoquer le combat de toujours pour la liberté et l'égalité de tous les êtres humains, contre l'injustice coloniale et toutes les discriminations fondées sur un racisme, qui à travers l'histoire et sur tous les continents s'est forgé dans la matrice esclavagiste. Ce combat-là est plus moderne que jamais.

Mais nous n'oublions pas non plus toutes celles et tous ceux qui ont combattu l'esclavage et qui dès le 17^e siècle l'ont dénoncé.

Des personnes comme Olympe de Gouges, Alphonse de LAMARTINE ou encore Diderot.

Ils étaient ici en hexagone mais ils s'intéressaient au monde. Ils ne fermaient pas les yeux sur les injustices quand elles étaient lointaines.

A leur manière, ils étaient universalistes. On peut même dire qu'ils ont inventé l'idée de l'universalisme. Parce qu'ils ne regardaient pas les habitants des colonies ou les Africains réduits en esclavage comme des étrangers. Ils les regardaient comme des frères.

Leurs écrits, leurs combats, leur courage nous rappellent que, non, même à l'époque où il était pratiqué, « tout le monde » n'était pas pour l'esclavage. Et leur clairvoyance ne fut pas seulement un bienfait pour leur époque. Elle reste une inspiration pour aujourd'hui.

Parce qu'elle nous rappelle que la France n'est jamais aussi grande dans le monde que lorsqu'elle mène le combat de la liberté. Elle nous rappelle surtout à quel point l'histoire de la France s'est écrite aussi dans les outre-mer ;

et même : que la France ne serait pas la France sans les outre-mer, sans les populations qui en sont issues, sans les combats qui se sont menés là-bas pour que nous puissions nous retrouver tous ensemble autour de ces trois mots : liberté, égalité, fraternité.

Commémorer l'esclavage, c'est célébrer la vie. La vie de résistance des esclaves, qui n'ont cessé d'inventer de nouvelles manières de préserver leur dignité.

La vie des combattantes et des combattants de la liberté, qui continue de nous inspirer. La vie en commun que nous devons bâtir ensemble aujourd'hui, contre toutes les haines, les intolérances le racisme et les discriminations.

Je vous remercie.